

## Deux psychologies sociales marxistes dans l'Allemagne de l'époque du Mur de Berlin – Partie II: à l'Ouest

### *Two Marxist social psychologies in the Germany of the Berlin Wall epoch Part II: the West*

Willem Doise<sup>1</sup>

**RÉSUMÉ:** Ce rapport veut décrire le cadre théorique initialement proposé par Klaus Holzkamp à Berlin Ouest à l'époque du Mur de Berlin dans son livre *Kritische Psychologie* paru en 1972. Cette psychologie critique est toujours en vogue comme l'atteste le livre récent de Morus Markard (2009) *Einführung in die Kritische Psychologie (Introduction à la Psychologie Critique)*. Ce livre récent procède à une revue exhaustive de toute la recherche effectuée dans le cadre de la théorie de Holzkamp. C'est la raison pour laquelle le présent rapport sur la théorie de Holzkamp et la recherche qui s'en inspire est principalement basé sur le livre de Markard. Les thèmes qui y sont abordés portent sur les liens entre l'origine de la Kritische Psychologie et la "révolte" étudiante en 1968, la critique de réductionnisme expérimental, l'importance de la prise en considération de la vie quotidienne lors de la construction de théories en psychologie sociale, la nécessité de reconstruire la genèse et transformation des capacités psychologiques aussi bien au cours de l'histoire de l'humanité qu'au cours du développement individuel actuel dans différents contextes sociaux. Les implications méthodologiques de telles approches sont aussi abordées.

**Mots Clef:** marxisme; psychologie sociale; Berlin-Ouest.

**ABSTRACT:** The aim of this article is to present the outlines of the theoretical approach that was initiated by Klaus Holzkamp in West Berlin at the epoch of the Berlin Wall in his 1972 book *Kritische Psychologie*. This critical psychology is still practiced as the recent book by Morus Markard (2009) *Einführung in die Kritische Psychologie (Introducing Critical Psychology)* attests. This book offers a very extensive review of all the relevant literature that was effectuated in the frame of Holzkamp's theory. Hence this report on Holzkamp's theory and on the research endeavors it initiated is mainly based on Markard's book. Issues that are dealt with are the links between the origin of the theory and the students "revolt" of 1968, the criticism of experimental reductionism, the importance of everyday life concerns for formulating social psychological theories, the necessity of re-constructing the acquisition of psychological skills as well along the history of the human species as also across the various concrete settings of contemporary society in which individuals are nowadays confronted with new challenges. Methodological implications are also discussed.

**Keywords:** marxism; social psychology; West Berlin.

### Sur la « Kritische psychologie » de Klaus Holzkamp (1972, 1973)

Il y a deux psychologies critiques. Celle « d'origine » qui s'identifie avec l'oeuvre de Klaus Holzkamp (1972, 1973) initiée à Berlin-Ouest et qui perdure encore de nos jours comme le livre récent de Morus Markard (2009) *Einführung in die Kritische Psychologie (Introduction à la Psychologie Critique)* l'atteste. C'est principalement à l'aide de ce livre que j'effectuerai ici un retour sur l'oeuvre de Holzkamp dont j'ai suivi les développements pratiquement dès leur début ; je m'y référais déjà il y a plus de trente ans dans mon premier livre (Doise, 1976).

---

<sup>1</sup> Professeur Emérite de Psychologie Sociale, Université de Genève – Suïça. E-mail: willem.doise@unige.ch.

Une autre psychologie critique fait maintenant école en Grande Bretagne, dans d'autres pays de l'Europe du Nord, ainsi qu'aux Etats-Unis. Il s'agit d'une démarche théorique qui se situe dans la filiation de la première, mais elle en atténue souvent les fondements marxistes. Je considère qu'elle ne relève plus du projet théorique de Klaus Holzkamp tel qu'il avait été conçu avant la chute du Mur de Berlin. Dans la suite les termes de « Kritische Psychologie » seront utilisés pour désigner l'œuvre de Holzkamp et des collègues qui s'en réclament encore directement.

Dans les écrits de Holzkamp, le terme « psychologie » est généralement utilisé sans l'adjectif « sociale ». C'est qu'en fait pour lui séparer la psychologie de la psychologie sociale, ou vice versa, relève d'une vision réductrice ; pratiquer une analyse exhaustive de type psychologique impliquerait nécessairement des analyses de nature sociale.

Sauf indication contraire, les citations des écrits rapportées dans la suite sont empruntées au livre de Markard. La plupart des références aux passages de l'œuvre du fondateur de la Kritische Psychologie seront en fait des citations reprises par Morus Markard, elles seront référées dans la suite en indiquant les pages du livre de Markard où elles figurent. La bibliographie à la fin de cet essai sera ainsi plus courte et surtout elle ne comprendra pas des titres de nombreux documents pas toujours faciles d'accès. Il s'agit par ailleurs d'un acte de reconnaissance à l'égard de la valeur exceptionnelle du travail d'un collègue qui m'a permis de mettre à jour et d'intégrer dans un ensemble structuré les connaissances de l'œuvre de Holzkamp que j'avais accumulées par des lectures éparpillées sur plus de trois décades.

### **Kritische psychologie et mouvements estudiantins**

L'origine des conceptions « critiques » de Holzkamp est à chercher dans les mouvements de contestation à la fin des années soixante du siècle passé. Dans l'après-guerre, les milieux académiques en Allemagne Occidentale et à Berlin Ouest avaient développé, à la suite de l'expérience nazie, une grande méfiance à l'égard de toute forme de « politisation » de la science. Une mentalité de tour d'ivoire s'était installée à l'université, traduisant une réelle méfiance par rapport à la politique : « Toutefois, ce qui semblait être une séparation de l'université et de la politique était en réalité un accord plus ou moins voilé avec un status quo social, politique et idéologique, et avec l'opinion dominante » (Markard, 2009, p. 24).

De la part de cette psychologie pratiquée en Occident on ne pouvait donc pas s'attendre à une critique de la société. Les mouvements de 1968 ont changé cet état de choses. Les manifestes et résolutions d'assemblées sont explicites à ce sujet ; comme le sont les conclusions formulées par Holzkamp lors d'un symposium, organisé par la Société Allemande de Psychologie en septembre 1968 :

La psychologie appartient à une corporation de gens qui raisonnent à propos de rapports sociaux inacceptables, sans toutefois les abolir. La psychologie se développe comme un instrument de pouvoir à l'égard des sans-pouvoir, des enfants. [...] Chacune des sciences contemporaines perpétue des rapports de domination défiant toute rationalité. L'abolition de cette domination devrait dès maintenant devenir une préoccupation pour la psychologie. Les théories en psychologie devraient être examinées afin de savoir si elles concernent seulement les rats, ou si elles revêtent une pertinence sociale. [...] Ce possible maintien de théories anachroniques se cache derrière un rempart de neutralité par rapport aux valeurs. Il n'est pas vrai que 'l'expérience et le comportement' sont l'objet de la psychologie, mais 'la manipulation de l'homme par

l'homme, [...] le maintien d'une idéologie' le sont. Il faut donc une société, dans laquelle la psychologie deviendrait superflue : 'Chaque action, qui vise à l'abolition de la psychologie, plutôt qu'à sa restauration, correspond à une vérité historique. [...] Le critère de vérité historique serait précisément l'absence d'un besoin de disposer de psychologues dans la société, quand ceux-ci s'en sont éloignés (Markard, 2009, p. 29).

Quelles sont alors les perspectives qui restent ouvertes pour la psychologie ? Une autre résolution, formulée le lendemain à la suite des positions développées dans la précédente, affirme que la psychologie doit résolument devenir critique :

... pas seulement comme un réflexe contre la psychologie dominante, [...] mais comme appartenant à une science sociale qui trouve sa justification dans l'ambition émancipatrice de la théorie critique et qui oppose à une mauvaise réalité la possibilité d'une existence affranchie que par ailleurs elle prépare (Markard, 2009, p. 30).

Avant ces événements Holzkamp avait déjà élaboré une critique de l'expérimentation en psychologie. Elle portait sur ce qu'il appelait la « représentativité » des variables empiriques manipulées dans une expérience. Toute proposition théorique peut s'incorporer dans une grande variété de telles variables, il n'y a pas de lien univoque entre énoncé théorique et variable expérimentale. Sa réceptivité à l'égard des thèses du mouvement étudiant provenait donc de ses propres considérations concernant « ... des problèmes inhérents à 'sa' psychologie expérimentale tels qu'il les avait déjà thématiques » (Markard, 2009, pp. 36-37).

Quels sont alors les liens entre cette critique de l'expérimentation et l'élaboration d'une Kritische Psychologie ? Holzkamp les a articulés en se centrant sur la conception du sujet qu'il considère inhérente à la pratique expérimentale. Lors d'une expérimentation, il s'agirait selon lui bien davantage d'un rapport sujet-objet, que d'un rapport entre sujets. Dans une telle situation, il n'y a pas de rencontre entre deux sujets censés être également libres de leurs actes. En fait la liberté est en quelque sorte momentanément suspendue chez le sujet expérimental. Celui-ci est confronté à une situation peu transparente où il se soumet aux consignes de l'expérimentateur et où ses particularités ne sont prises en compte que comme des variables non contrôlées. Certes de telles situations se produisent aussi en dehors de la situation expérimentale, mais d'une manière souvent moins accentuée.

## **Le réductionnisme expérimental**

C'est en tant que co-directeur de la thèse de Wim Meeus et Quinten Raaijmakers sur l'obéissance à l'autorité (1984, 1987, 1995) que j'ai été plus directement confronté avec la problématique des liens entre situation expérimentale et réalité sociale. Leurs recherches de doctorat s'inscrivaient dans le courant de la Kritische Psychologie et sont citées par Markard. Je me permets donc de rapporter leurs critiques de la situation expérimentale où ils recourent à trois concepts importants empruntés à Holzkamp :

Parcellisation. Un grand effort est fourni pour définir la variable indépendante de la manière la plus concise possible. Il en résulte que la variable indépendante est isolée de l'ensemble des variables dont elle fait partie dans les situations réelles. Ainsi une expérience étudie habituellement l'effet d'une variable indépendante artificielle qui, dans la vie de tous les jours, ne pourrait jamais influencer en tant que tel le comportement des gens.

Réduction. La construction expérimentale vise à exclure la possibilité que les effets expérimentaux soient influencés par des facteurs (attitudes, habitudes comportementales) qui normalement infléchissent l'expérience et le comportement des personnes. Par exemple, des études sur le conformisme utilisent habituellement des stimuli sans signification comme des

lignes. Si des situations de la vie de tous les jours étaient actualisées pour étudier le conformisme politique, par exemple, alors l'effet de la variable indépendante pourrait être affecté par toute sorte de facteurs qui sont difficilement contrôlables, comme les préférences politiques des sujets.

Fragilisation. La scène expérimentale est construite de telle façon qu'aucune idée ne soit fournie sur le but réel de l'expérience, sur l'enjeu réel qui y est étudié et le comportement qui est attendu de la part d'un sujet. Celui-ci n'a pas à intervenir aussi longtemps que la manipulation expérimentale ne soit induite. Il est tout à fait évident que cela affectera fortement le comportement du sujet (Meeus et Raaijmakers, 1987, pp. 195-196).

Etant données ces trois caractéristiques, en quelque sorte constitutives de l'expérimentation, quel pourrait être son apport en psychologie ?

En revenant aux écrits de Holzkamp, elle pourrait avoir une importance « de nature technologique », dans la mesure où des situations expérimentales correspondraient à des situations qui sont également en dehors de l'expérimentation strictement contrôlées, comme le sont certaines conditions de travail de type apprentissage programmé, pilotage d'avions, postes de travail à la tâche. Mais les trois caractéristiques de réduction, parcellisation, et fragilisation, comme encore d'autres, seraient bien davantage présentes dans la plupart des expériences en psychologie qu'elles ne le seraient dans la réalité sociale.

Comme opposée à cette caractéristique « technologique » de l'expérimentation, « une pertinence émancipatrice » devrait s'affirmer. Une telle pertinence caractériserait « ... une recherche psychologique qui contribuerait à la prise de conscience chez les hommes de leurs dépendances collectives et sociales et qui aiderait ainsi à créer les conditions nécessaires pour que l'homme, en abolissant ces dépendances, améliore sa situation » (Markard, 2009, p. 50).

Comment pourrait se dérouler en pratique une telle recherche émancipatrice ? Il ne suffit pas de raisonner en termes de similitude entre situations expérimentales et extra-expérimentales, car par définition les activités émancipatrices ne visent pas tant la connaissance mais que la transformation de la réalité.

A ce sujet, Markard revient aux expériences de Milgram sur la soumission à l'autorité dans des situations où donc un expérimentateur, représentant en quelque sorte l'autorité académique enjoint des « sujets » expérimentaux à infliger des chocs électriques de plus en plus fort à un individu pour en étudier les effets dans une tâche d'apprentissage. Les résultats montrent que beaucoup de sujets continuent à infliger des chocs d'intensité toujours plus grande, même quand la « victime » proteste avec insistance, invoque une maladie cardiaque et n'arrive plus à réagir.

L'intention de Milgram était bien de montrer comment dans nos sociétés les individus sont prêts à suivre des injonctions abusives de la part d'une autorité. Dans le contexte d'une psychologie émancipatrice il paraît au contraire plus indiqué d'étudier les circonstances qui amèneraient les sujets à refuser d'obéir à de telles injonctions de l'expérimentateur et à sortir en quelque sorte de la situation expérimentale. Markard admet que Meeus et Raaijmakers avaient bien comme objectif d'étudier aussi de telles conditions et que leurs expériences « ... représentent le seul dispositif qui m'est connu, dans lequel *quitter* l'expérience, ne devient pas une sorte 'd'abandon', source d'irritation, mais une variante de la variable dépendante explicitement prévue » (Markard, 2009, p. 53).

Meeus et Raaijmakers utilisent une autre tâche expérimentale que celle de Milgram ; le mal infligé est d'une autre nature. Les participants à leurs expériences doivent introduire

un fort état de tension chez un autre individu, prétendument un chômeur, qui passe un dernier test pour obtenir un emploi. Par les interventions abusives de la part des sujets participant à l'expérience, il devient de plus en plus évident que le chômeur perd toute chance d'accès à cet emploi.

En quoi consistent alors les mesures prises par les expérimentateurs néerlandais pour entraver effectivement la tendance à l'obéissance chez leurs sujets?

Il s'agit de variantes de recherches introduisant une information concernant leur responsabilité juridique. Dans l'une de ces conditions expérimentales, ils sont avertis dès le début qu'il est déjà arrivé que le postulant à un emploi engage une procédure judiciaire contre l'université en dénonçant les conditions de passation du test. Afin d'éviter tout problème dans l'avenir, les instances responsables de l'université refusent d'accepter une quelconque responsabilité juridique et demandent explicitement au sujet de signer un document qui précise que lui seul est juridiquement responsable de ce qui se passe lors de la passation du test. Dans ce cas plusieurs sujets refusent de participer à l'expérience et peu d'entre eux obéissent jusqu'au bout.

Dans d'autres conditions expérimentales la responsabilité juridique est introduite par une lettre préalable. Dans l'une de ces conditions la lettre précise que l'université est seule juridiquement responsable ; dans ce cas les deux tiers des participants se soumettent jusqu'à la fin, mais un cinquième d'entre eux refuse néanmoins de participer à l'expérience. Les résultats sont d'une toute autre nature quand la lettre précise que le sujet est seul responsable juridiquement : seul un cinquième des sujets contactés accepte de participer à l'expérience, mais ils obéissent jusqu'au bout.

L'explication que Meeus et Raaijmakers proposent est que les individus sont particulièrement disposés à défier une autorité quand l'obéissance les mène manifestement à assumer un grand risque pour eux-mêmes. On peut toutefois penser que ce n'est pas la seule anticipation d'un dommage personnel qui intervient dans de telles conditions. La manipulation de la responsabilité juridique reviendrait en quelque sorte à évoquer l'importance d'une autre institution dans notre société. Des sujets sous emprise d'une autorité académique sont par cette manipulation aussi directement mis sous l'emprise d'une autorité juridique. Dans des situations de responsabilité juridique, ce serait bien l'intervention d'une autre institution qui rendrait les sujets autonomes face au représentant du monde académique.

## **Science et vie quotidienne**

Reprenons le fil de l'exposé de Markard. L'une des thèses de Holzkamp est que « La pratique psychologique ... ne pourrait se justifier que dans la mesure qu'elle contribue à la transformation des rapports humains dans la direction de l'affranchissement de l'homme des propres dépendances qu'il s'est créées » (Markard, 2009, p. 66).

Même si le terme homme est ici utilisé au singulier, le problème de ses dépendances ne se réduit pas à un problème individuel, il s'agit pour la Kritische Psychologie de dégager les conditions sociales et psychologiques qui empêchent son affranchissement. Plus tard Holzkamp élaborera à ce sujet le concept de capacité restreinte d'action. Si on admet avec lui que la configuration actuelle des rapports sociaux empêche le développement des

potentialités humaines, la Kritische Psychologie devrait pouvoir préciser quelles potentialités ne sont pas suffisamment prises en charge dans la pratique de la psychologie actuelle ?

Les individus qui ne poursuivent que leurs propres intérêts vivent et se déplacent dans un monde donné, dans un monde considéré comme universel. Le problème est alors posé de l'expérience comme possible point d'ancrage et critère pour le développement d'une position critique. Il est évident que l'expérience personnelle jouit d'un statut d'immédiateté et d'authenticité, comme aussi les expériences partagées avec autrui. Par contre, la société en tant que telle ne relève pas de l'expérience directe, même si les rapports sociaux nous conditionnent de multiples manières. Nous avons des idées sur ce qu'est la société, dans quel genre de société nous vivons ; toutefois il s'agit là de constructions et réflexions de nature théorique, souvent contradictoires. La structuration sociale des rapports, n'est pas visible, même si nous en ressentons les effets. Nos expériences avec la société peuvent être interprétées de différentes façons. L'expérience directe n'est qu'une étape dans une argumentation scientifique. On en arrive donc de nouveau à s'interroger sur le rôle de la vie et de l'expérience quotidiennes.

Pour faire évoluer la psychologie il ne suffira pas de remplacer des théories par d'autres, l'associationisme par le gestaltisme par exemple, ni même d'améliorer les théories existantes. Il faut s'interroger sur la nature de l'objet de la psychologie, ne pas tant considérer les acquis d'une science mais en redéfinir l'objet.

## Un nouvel objet pour la psychologie

La psychologie aussi est une manifestation de l'évolution des rapports de production et de reproduction de la vie collective, des formes que prend la vie psychique dans ces conditions. L'objet de la psychologie est défini par l'état de développement des forces de production et des rapports sociaux. Comment rendre compte du fait que des réalités et problèmes psychiques réels se traduisent dans des concepts théoriques ?

Selon Holzkamp :

La Kritische Psychologie ne se comporte pas seulement d'une manière 'critique' à l'égard de la psychologie bourgeoise, elle se comporte aussi d'une manière critique à l'égard des objets de recherche de la psychologie, par le fait qu'elle les aborde d'une manière nouvelle en tant que déterminés historiquement par la société bourgeoise (Markard, 2009, p. 98).

Perception et besoins sont eux-mêmes les résultats d'une évolution historique ; d'autre part, ils sont aussi déterminés par l'état de développement du savoir psychologique. Il y a développement historique du psychisme mais aussi de la science psychologique, qui doit procéder à une reconstruction historique du psychisme. Cela suppose un travail de nature interdisciplinaire qui se base sur des concepts et données empiriques provenant de la biologie, de l'anthropologie, de la paléologie, de l'économie, ou encore de la sociologie.

Le démarrage de la Kritische Psychologie a été rapide comme en témoignent plusieurs travaux de Holzkamp et collaborateurs au début des années 1970 dont les thèmes seront repris et retravaillés dans le livre de 1983, *Grundlegung der Psychologie* (Fondements de la Psychologie), dédié à la mémoire de A. N. Léontiev. Holzkamp emprunte à l'auteur soviétique les idées sur le développement du psychisme dans le cadre des rapports de société, tout en regrettant qu'il n'a pas tenu suffisamment compte de la spécificité des formes de la société, ainsi : « ... la psychologie perd sa spécificité historique concrète et

devient une science du psychisme de l'homme abstrait, de l'homme en tant que tel » (Markard, 2009, p. 107).

En se réclamant de Marx, Holzkamp veut remonter à l'origine des fonctionnements psychiques caractéristiques de l'espèce humaine et reprend l'idée que les chances de survie de l'espèce seront augmentées quand les organismes deviennent sensibles à des aspects de leur environnement qui n'entrent pas directement dans les substances nécessaires à leur métabolisme, mais qui peuvent les orienter dans la recherche de ces éléments indispensables. Un tel développement des capacités sensorielles constitue donc une nouvelle étape dans l'évolution.

Les développements et transformations du psychisme se dérouleraient d'une manière systématique et aboutiraient à différents processus fondamentaux : 1. Le sens de l'orientation qui transforme des mouvements au hasard en mouvements orientés en fonction d'informations sensorielles investies de significations importantes pour la survie de l'espèce; 2. L'émotion qui consiste en une évaluation de l'importance que des réalités objectives revêtent par rapport à un état donné de l'organisme; 3. La communication qui dans le cadre de structures sociales permet la coordination d'activités et peut aussi activer ou atténuer l'agressivité intra-espèce.

Ces trois composantes du psychisme s'enrichissent tout au long de l'évolution des espèces et conduisent à la capacité de modification des conduites individuelles, capacité qui est aussi présente chez des espèces non humaines ; elle y est alors étroitement contrôlée par des schèmes génétiquement programmés. Elle implique l'intervention de mécanismes qui modifient les rapports entre comportements déjà en place et comportements nouveaux, notamment par des conduites d'exploration et de curiosité. Dans ce sens il y a donc une individualisation de l'apprentissage qui peut résulter de conduites d'approchement et d'anticipation mais aussi d'évitement.

Un changement important se produit quand les capacités d'apprentissage individuel et de développement deviennent dominantes lors d'une phase spécifique du développement individuel. Les avantages d'un tel changement pour la sélection naturelle ne peuvent être garantis que dans le cadre d'une différenciation accrue des rapports sociaux. Holzkamp aborde ainsi le problème de la transition entre société des primates et société humaine en distinguant plusieurs dimensions :

- La capacité de manipulation d'instruments et l'individualisation des contacts sociaux ;
- La modification des biotopes ;
- L'anticipation du but qui définit les moyens ;
- La fabrication sociale des instruments dans le cadre de la société humaine ;
- Les caractéristiques psychiques impliquées par de la nature humaine.

De la plus grande importance est la présentation de la dernière dimension concernant les implications psychiques ; l'auteur y revient sur les dimensions précédentes où il était question de la représentation cognitive et anticipatrice des «moyens», la réalisation de rapports sociaux permettant la distribution des fonctions et leur coordination, le besoin de contrôle et le fait que des dispositions doivent être prises pour garantir des besoins «primaires» comme celui de manger. Il en résulte, par exemple, que l'individu seul doit pouvoir détacher la recherche de nourriture du besoin de se nourrir dans le cadre d'un

système social de répartition des rôles, ils doivent pouvoir se représenter ce qu'est l'outil et ce pour quoi on peut l'utiliser. Le problème important de satisfaire des besoins individuels devient le problème social de satisfaire les besoins du groupe. Ainsi, la sexualité aussi est soumise à des régulations sociales.

Les termes «implications psychiques» sont choisis à propos. Il s'agit de procéder à des analyses qui doivent permettre de répondre à des questions du type : « ... quelles caractéristiques et capacités psychiques *doivent être considérées comme logiquement nécessaires et en même temps comme plausibles dans la reconstruction historique?* » (Markard, 2009, p. 138) Ces caractéristiques qui reviennent à des différenciations entre significations et états de besoin, entre cognitions, émotions et motivations, doivent pouvoir être mises en rapport avec celles qui sont apparues lors de l'évolution des sociétés animales.

La différenciation des cognitions se manifeste par exemple dans le fameux exemple des rabatteurs du gibier et des chasseurs qui doivent l'attraper - le travail des uns ne trouvant sa signification que dans le travail des autres -, mais aussi dans des différences du type essayer et effectuer une tâche, ou plus généralement entre l'activité individuelle et celle du groupe lors d'une coopération. Toutes ces différenciations peuvent être mises en rapport avec un état de motivation peut-être encore en partie indifférenciée pour ce qui est de certaines composantes, comme celles de la recherche de satisfaction individuelle et collective. Aussi doit se développer la conception d'un lien entre cause et effet, entre semer et récolter, entre lever une hache et le bois fendu. La pensée à ses origines ne porterait pas tellement sur la solution de problèmes personnels, mais elle consisterait surtout dans une « ... *appropriation (et potentiellement aussi de cette façon une modification) des manières de pensée et de parler contenues dans les conditions de vie et de ressources produites et reproduites et dans les structures sociales qui en font partie* » (Markard, 2009, p. 141).

Par rapport à la longue durée des transformations de la société animale à la société humaine, les transformations de celle-ci se sont déroulées très rapidement. Depuis la dernière période de l'âge de pierre jusqu'à maintenant il n'y a qu'environ 10.000 ans, depuis la culture antique décrite par Homère pas encore 3.000 ans.

Comment alors rendre compte de l'évolution des caractéristiques psychologiques récentes ? Si dans l'évolution antérieure il s'agissait de la survie et de l'avenir et de l'espèce, maintenant les perspectives semblent inversées. Dans le cadre commun des sociétés, les individus se posent maintenant le problème de leur propre survie en tant qu'individu, souvent en faisant abstraction de leur appartenance à une espèce commune.

### **L'individu et ses conditions de vie**

«Concernant la production sociale de ses conditions de vie et de ses moyens de subsistance, l'individu se trouve à leur égard dans un 'double rapport' [...] : ces conditions sont d'une part des *présupposés* pour son existence, et d'autre part il participe à leur *création*, maintien et développement » (Markard, 2009, p. 147). Ces deux aspects s'opposeraient toujours davantage avec le développement de la société, s'objectiveraient en quelque sorte comme deux réalités antagonistes. Il faut conceptualiser ce rapport autrement :

Les individus ne sont dans leur 'expérience et comportement' pas à concevoir comme des variables dépendantes des conditions sociales de leur époque. Ces conditions constituent au



contraire 'un ensemble' aussi bien d'opportunités et d'empêchements d'actions dans lequel des individus se déplacent en fonction de catégorisations spécifiques en termes de classes, sexes et ethnies (Markard, 2009, p. 149).

L'individu se rapporte donc à la société sous plusieurs aspects. Dans l'organisation de la société il occupe une *position* spécifique qui ne porte pas sur toutes ses caractéristiques, mais sur celles qui sont en rapport avec sa contribution à la production/reproduction de la société. Un concept plus large porte sur sa *situation* sociale, elle inclut sa position, mais aussi des domaines de la vie qui tout en dépendant de sa position, ne s'y réduisent pas, tels que la famille, les loisirs, les rapports amoureux, l'éducation, l'engagement dans des associations ou partis, etc.

De la prise en considération de ces deux niveaux de médiation entre l'individu et la société, sa *position* dans les rapports de production et sa *situation* sociale, il résulte que l'individu est un acteur de son existence et que la seule insertion dans un rapport donné ne le conditionne pas complètement. La Kritische Psychologie doit en tenir compte : « ... le comportement individuel ne peut se comprendre que si on prend en considération les conditions sociales, *telles que l'individu en a l'expérience* » (Markard, 2009, p. 151). Sans perspectives sociales et interdisciplinaires, la nouvelle psychologie serait privée de sens. Confrontée avec un comportement donné, elle doit bien admettre qu'il est possible chez les humains, peut être même seulement chez eux, mais elle ne doit pas nécessairement en conclure que ce comportement serait une caractéristique qui découle nécessairement de l'appartenance à l'espèce humaine.

Ce thème est développé sous différents angles, mais toujours en partant des rapports entre les conditions sociales objectives et les actions individuelles qui s'y déroulent. Plusieurs processus intermédiaires sont à distinguer entre les besoins du système social et ceux propres à l'individu. Un aspect de la liberté des individus consiste dans la capacité d'intervention sur les conditions qui émanent de la réalité sociale. On peut considérer qu'il s'agit d'une logique objective :

*Quand* comme sujet je veux atteindre ceci ou cela, alors je dois comprendre certains rapports et les prendre en considération. Quand je veux mettre en pratique une 'liberté', comprise comme la possibilité historiquement possible [...] de maîtriser mes conditions sociales de vie, je dois prendre en considération les rapports de domination qui s'y opposent. [...] Cette argumentation de conditionnalité objective est à distinguer de l'argumentation *psycho-logique* qui traite de la question *si* un sujet veut obtenir ceci ou cela, *s'il* poursuit d'autres objectifs, *s'il* veut se soustraire à certaines exigences, *s'il* pense à un moment donné ne pas pouvoir s'y soumettre ou ne pas le vouloir (Markard, 2009, p. 160).

Dans ce contexte on ne peut pas traduire directement des nécessités d'actions sociales en modalités subjectives de prises de décisions. Dans une situation complexe il n'est pas possible de raisonner seulement en termes d'engagement direct en fonction de constellations sociales concrètes. Les liens relèvent de structures d'un ordre plus général, que Holzkamp désigne avec le terme « *Bedeutungsstrukturen* », structures de significations ; elles impliquent de considérer l'ensemble des actions qui « *généralement ... sont (doivent être) entreprises par les individus [...], pour autant que soit (doit être) possible le processus de production et de reproduction à un certain niveau, il s'agit donc de nécessités d'actions au niveau de la communauté entière* » (Markard, 2009, p. 161). Au niveau de l'individu, il s'agit de capacités d'actions, pas nécessairement d'actions déterminées.

Holzkamp dénonce le danger de faire fondre la figure de l'individu dans un sujet collectif imaginé. « L'omission de la différence entre nécessités subjectives et collectives a

pour conséquence de collectiviser les individus et même d'«animer» les collectifs de sorte que le collectif se transforme dans une puissance extérieure et normative, dans une sorte de surmoi qui s'extériorise » (Markard, 2009, p. 169).

## L'Individu dans la société capitaliste

Nous continuons la lecture du livre de Markard qui dans son onzième chapitre traite du problème important de la restriction et de la généralisation de la capacité d'action en société capitaliste. Il s'agit en fin de compte des rapports entre finalités des actions individuelles et finalités du système en tant que tel. Est-ce que poursuivre d'une manière ou d'une autre son intérêt propre revient nécessairement aussi à renforcer le système en place ?

Comment est-il possible d'affirmer le primat réel du système des rapports de production tout en affirmant en même temps la possibilité pour l'individu de poursuivre ses buts propres qui peuvent aussi viser le changement de ce système ? Holzkamp aborde le problème en partant de la *situation* sociale des individus qui ne se réduit pas à leur *position* dans le système de production. Laquelle *situation* selon son analyse se rapporte dans son entièreté

à la reproduction et aux possibilités d'actions (ou à leurs limitations) et qui y sont représentées dans les formes de pensée et de langage correspondantes : il s'agit de rapports sexuels et familiaux, d'amitiés ou de retraits solitaires et de coopérations, mais aussi des compétitions qui s'y produisent, de la solution de défis pratiques, etc. Les généralisations dans les formes de pensées qui en résultent prennent les formes de 'normes', 'traditions', 'modes' personnelles. L'«autrui généralisé» (référence est faite à G.H. Mead) se retrécit alors dans une nivellisation sur le 'on' : Les généralisations, *pour autant* qu'elles portent sur 'l'infrastructure' de la situation de vie, se fondent quasi spontanément sur elles-mêmes, sur leur propre diffusion, qui acquiert en même temps un aspect normatif (Markard, 2009, p. 184).

Une solidarité peut résulter de tels univers normatifs, en quelque sorte autogénérés, qui peuvent entraver la compétitivité ou les tendances à l'isolation qui résultent des rapports de travail. Le problème se repose alors : de telles réactions ne peuvent-elles pas aussi refléter les intérêts du système dominant ?

De nouveau le « double rapport » est invoqué qui caractérise à la fois les possibilités, mais surtout aussi les entraves pour agir dans l'ensemble des conditions créées par le système : « *Chaque* individu, pour autant qu'il vit comme un être humain, dispose en face de toutes les restrictions/menaces qui se présentent d'une sorte de degré de *liberté* pour élargir ou renoncer d'élargir son intervention sur sa propre condition » (Markard, 2009, p. 188).

On peut assumer qu'il y a un certain calcul de risque dans les décisions d'intervenir ou de ne pas intervenir sur ses conditions de vie. Des univers de représentations peuvent conduire à une collusion avec l'ordre régnant mais aussi à un effort pour le renverser par une action collective.

Un élargissement des perspectives sur les intérêts communs peut l'emporter sur la recherche de l'intérêt particulier immédiat et sur l'instrumentalisation des autres. Quatre « impératifs catégoriques » conduisent à de tels élargissements :

Le premier provient de Kant [...] : 'Agis de sorte, que ta règle de conduite puisse toujours servir comme principe d'une législation universelle'... Le deuxième est de Marx 'abolir tous les rapports

dans lequel l'homme est un être humilié, asservi, abandonné, méprisé', ou - selon Marx et Engels -, de créer des rapports 'dans lesquels le développement libre d'un chacun devient la condition pour le développement libre de tous'. Le troisième est d'Adorno : 'Une première exigence de toute éducation est de rendre un second Auschwitz impossible'. [...] Le quatrième ... que l'organisation socialiste de la société fonctionne d'une manière universelle de sorte que la production collective commune à toutes les sociétés en détermine la forme ... (Markard, 2009, p. 192).

Même quand on rejette l'idée de contrôler autrui, un problème qui continuera à se poser est que, d'une manière ou d'une autre, il faudra bien trouver un moyen pour tenir les abuseurs sous contrôle.

La dualité conceptuelle d'élargissement vs restriction des capacités d'actions ... ne signifie ni sans plus la prévalence normative d'un style de vie parmi d'autres, ni ne peut remplacer des analyses concrètes, mais cette dualité permet de se demander sans cesse, comment, quand, pourquoi, dans quelles conditions chacun, en cherchant d'organiser sa propre vie, lèse en même temps ses propres intérêts vitaux et ceux des autres (Markard, 2009, p. 200).

A un moment donné on peut ainsi se poser la question si le maintien d'une structure « bourgeoise » garantit encore assez d'avantages à un assez grand nombre de personnes pour qu'ils « s'arrangent avec les dominants » (Markard, 2009, p. 200).

Une autre dualité conceptuelle est proposée, celle d'une approche cognitive versus une approche émotionnelle et motivationnelle.

L'approche cognitive peut se limiter à un constat et à une interprétation d'un état donné, elle peut aussi s'efforcer à concevoir des états alternatifs. L'influence des structures socio-économiques sur les conditions de vie n'est pas un objet de perception, mais résulte d'un travail d'analyse. Holzkamp distingue d'une telle analyse la démarche de « Deuten », que nous traduisons par « constater », une forme de pensée qui se limite à la donnée immédiate qu'elle prend pour le tout. Elle procède par des « *surgénéralisations, surinterprétations, contrastes, sursimplifications, extrapolations* » qu'il avait décrites dans son livre sur le jugement perceptif (Markard, 2009, p. 205). Cette pensée procède aussi par des personnalisations, une pensée stéréotypée et une référence à l'« on » dit, l'« on » pense.

Par contre « Begreifen », « comprendre », dépasse le constat et l'intègre dans un système de pensée, qui va au-delà de la réalité quotidienne et l'interprète en référant son point de vue à l'entendement des processus historiques qui l'ont rendu possible. Elle consiste dans « l'expérience de l'*interdépendance avec tous les humains dont les intérêts les plus fondamentaux sont aussi les miens*, expérience qui évolue vers la création de conditions, dans lesquelles l'instrumentalisation réciproque par arrangement avec les dominants ne paraît plus subjectivement fonctionnelle ... » (Markard, 2009, p. 208).

Dans le même livre sur la *Sinntliche Erkenntnis*, Holzkamp en était déjà arrivé à la conclusion : « Une possibilité d'application 'pratique' de la recherche en psychologie sociale critique, dans le contexte plus large d'une activité professionnelle de psychologue, est une lutte de démystification envers la 'psychologie' subjectiviste présente dans la tête des hommes » (Markard, 2009, p. 209).

Après avoir rapporté ainsi les conclusions de Holzkamp sur la « vraie » cognition, Markard rapporte d'une manière analogue sa révision critique des théories de l'émotion et de la motivation. Nous reprenons le cours de son exposé quand il aborde le problème du développement individuel, de l'éducation et de l'apprentissage.

## Le développement de l'Individu

Le développement est ici considéré comme développement des capacités d'activités individuelles en fonction des possibilités ou impossibilités créées par la société, et pas en tant que développement biologique. En somme, il s'agit de la capacité d'action comme dépendant de la médiation de la société. Comment en reconstituer les caractéristiques ?

Il faut d'abord poser le présupposé d'une coopération immédiate, mais au cours du développement cette immédiateté est dépassée quand l'univers des significations s'élargit et porte aussi sur des capacités d'actions en fonction de possibilités présentes dans le contexte social plus large. Une telle conception d'une 'généralisation des significations', impliquant un 'dépassement de l'immédiateté' dans l'action par des médiations de nature sociale ne nous informe pas sur des phases qui se dérouleraient à des âges déterminés, ni sur les modalités concrètes des transitions. La logique de cette reconstruction ne détermine que le caractère irréversible de la succession envisagée (Markard, 2009, pp. 223-224).

L'objet d'étude portant sur une telle succession ne peut pas être l'enfant tout seul, mais l'enfant dans le contexte de ses interactions sociales. De quelles capacités initiales faut-il alors partir ? Holzkamp part d'une potentialité innée d'essayer et d'observer. Dans des situations données, telles que celles d'alimentation, des adultes entrent systématiquement dans le contexte et l'enfant y apprend le lien entre formes de signalisation de sa part et interventions d'autrui en vue de la satisfaction de ses besoins primaires.

Une généralisation s'effectue quand l'enfant apprend que l'adulte ne réagit pas seulement en fonction des signaux qu'il émet à leur égard, mais aussi en fonction de leurs propres intentions que l'enfant ne saisit pas encore. Objectivement l'enfant est déjà impliqué dans ces intentions, il en suit pour lui un élargissement de l'univers des significations aussi dans le sens que des personnes réagissent différemment, et sont donc à distinguer entre elles. De même par rapport aux objets, il apprend à les différencier, à reconnaître les usages spécifiques auxquels ils sont destinés, même si d'autres usages sont possibles.

Dans certaines situations l'enfant ne contrôle pas encore ses réactions à l'égard d'adultes qui sont tentés de lui imposer une manière de se conduire. Il peut en suivre un désarroi qui mène l'enfant à essayer différentes sortes de réactions à leur égard ; ce sont déjà en quelque sorte « des arrangements avec des puissants » (Markard, 2009, p. 231) qui peuvent aussi consister en des cris de rage.

Dans ces situations d'une grande intensité sociale, les réactions des adultes comme celles des enfants commencent à être interprétées en termes d'intentionnalité, l'enfant n'apprend pas seulement qu'un but peut être atteint d'une manière ou d'une autre par des actions de l'adulte mais aussi qu'il peut l'atteindre de la même manière, ce qui implique une sorte de réciprocité de nature intentionnelle.

Avec la capacité sociale et intentionnelle de l'enfant se développe pour lui la possibilité de cacher, en face de menaces, ses propres impulsions à agir, en particulier ses impulsions agressives à l'égard de l'adulte, duquel dépendent encore grandement en dernière instance ses capacités de survie. Il en suit que de telles impulsions agressives peuvent à leur tour être investies d'angoisse et de sentiments de culpabilité. Elles peuvent aussi être réprimées d'une manière qui peut résulter dans une '*identification avec des contraintes étrangères*'... ce qui est compatible avec la construction d'un super-ego dans le sens freudien ... (Markard, 2009, p. 232).

Bien entendu, il ne s'agit pas déjà de réactions individuelles spécifiques au système capitaliste, mais de réactions spécifiques de rapports asymétriques qui se produisent aussi dans un tel système (Markard, 2009, p. 233).

Par rapport à l'éducation, nous en relevons d'abord les caractéristiques générales :

1. L'éducatrice prend en charge les tâches et les objectifs que le bébé ne peut pas (encore) accomplir (vouloir), ou que le bébé interprète d'une manière différente de celle de l'éducatrice, sinon l'éducation serait superflue. 2. L'éducation consiste dans différentes mesures appropriées (encouragement, blâme, servir comme exemple, styles éducatifs). 3. L'éducation implique toujours l'exercice d'un pouvoir, qui en fonction du succès de l'éducation peut cependant se modérer (Markard, 2009, p. 239).

Une contradiction serait spécifique aux pratiques d'éducation dans un système capitaliste :

L'interaction des adultes avec les enfants, dans des conditions favorables, revient à apporter du *soutien*. Mais le problème souvent soulevé dans la société capitaliste consiste en ce qu'il ne peut pas y avoir un soutien sans conflits dans l'évolution vers l'autodétermination et la liberté car une vie autonome n'est pas possible dans un monde de contraintes et d'aliénation. Toute aide lors de la préparation à une existence *autonome* (pas : *autodéterminée*) est, comme déjà montrée, toujours *aussi* préparation à l'utilisabilité, l'adaptabilité, la soumission, qui peuvent alors être *mystifiées* comme servant l'intérêt de l'enfant (Markard, 2009, p. 243).

Dans un tel contexte, la position de la Kritische Psychologie est à préciser. Elle n'est pas concernée par l'édiction de normes spécifiques mais vise à préconiser

... l'établissement de rapports, dans lesquels l'homme n'est pas un être méprisable, et dans lesquels le développement libre d'un chacun est la condition pour le développement libre de tous. Dans la mesure que cette perspective ... est réalisable, elle s'oppose précisément à une conception *normative* de la liberté. L'objectif de la Kritische Psychologie est une critique *spécifique* de rapports de société, pas d'apporter une norme pour ceux qui vivent dans cette société (Markard, 2009, pp. 243-244).

De la présentation de la psychanalyse retenons que, lors d'une évocation de la catégorie du surmoi

... devraient être fournis à l'individu les moyens d'élucider ses *tendances au retrécissement du moi*, à l'*autopunition* comme des '*intériorisations*' de contraintes sociales objectives, et aussi les moyens pour comprendre les *vraies*, c'est-à-dire les causes objectives de ses limitations subjectives, en vue de les refaçonner sans angoisses auto-destructrices et sentiments de culpabilité. Le concept du surmoi a aussi comme fonction de rendre *transparentes la manifestation subjective et superficielle de la 'conscience' et des expériences de culpabilité qui y sont liées* afin de mettre à jour les rapports sociaux d'oppression qui y sont cachés (Markard, 2009, pp. 245-246).

Le dernier livre de Holzkamp (1993) avait comme titre *Lernen. Subjektwissenschaftliche Grundlegung, (Apprendre. Ses fondements dans une théorie du sujet)*. L'apprentissage y est considéré comme une activité humaine qui accompagne l'individu au cours de toute sa vie. Un développement personnel sans apprentissage ne serait pas envisageable. Mais tout apprentissage ne mène pas nécessairement à un développement ou un enrichissement personnel. Il faut aborder la nature de l'apprentissage dans le cadre de la problématique de la généralisation des capacités d'action comme opposée à une limitation de ces capacités. Une forme d'apprentissage, imposée par des conditions extérieures, voire éventuellement par des institutions spécialisées dans l'apprentissage, comme l'école, peut consister en une limitation des capacités d'action envisageables. Dans ce cadre, Holzkamp propose de faire une distinction entre « Lernen », « apprendre » et Lehren, que nous traduirons par « apprentissage ». L'apprentissage serait par exemple une activité institutionnalisée qui mène à un diplôme, qui peut consister en une formation à une profession, etc. Une tel apprentissage peut appartenir à la catégorie générale d'apprendre, mais elle en est une forme spécifique organisée en vue d'objectifs qui ne sont pas nécessairement ceux du sujet.

Apprendre, en quelque sorte, est un acte intentionnel qui se produit quand des routines ne fonctionnent pas (ou ne fonctionnent plus), quand des individus, lors d'activités plus ou moins allant de soi, rencontrent des limites et résistances. On en revient alors à l'idée d'une « double potentialité », soit s'efforcer à élargir des capacités d'action et d'intervention sur la réalité, soit essayer d'échapper à la menace de l'échec en abandonnant ou contournant le problème : « J'ai décrit cette alternative avec les deux concepts d'*'apprentissage expansif'* - *'apprentissage défensif'* » (Markard, 2009, p. 254).

Les oppositions conceptuelles proposées par Holzkamp, ont fait l'objet de beaucoup de critiques et ont même valu à leur auteur la reproche de favoriser une conception à la Robison Crusoë. La parade pour contrer de telles reproches est que Holzkamp « vise à distinguer et saisir conceptuellement apprendre et apprentissage, l'institutionnalisation de l'apprentissage, le compromis avec le pouvoir dominant, le soutien émancipateur, pour ensuite pouvoir en étudier les rapports, dans lesquels ces différents aspects s'articulent les uns avec les autres » (Markard, 2009, pp. 255-256).

Une autre parade consiste à rappeler que :

(1) La catégorie de capacité d'action portant sur la maîtrise *subjective* des conditions de vie dans des rapports capitalistes ne préside pas à une conception d'un individu abstrait et isolé, car c'est précisément cet individu/sujet dans sa position spécifique qui devient le critère pour son entreprise de maîtrise de ses conditions de vie, sa volonté d'apprendre, sa 'motivation', son expérience, sa souffrance. (2) La conception d'une *psychologie* basée sur le point de vue du sujet vise une psychologie ancrée dans un discours fondateur indispensable qui doit rendre compte de la médiation *sociétale* de l'existence *individuelle* (Markard, 2009, p. 261).

Autrement dit pour Holzkamp, se centrer sur le sujet, n'est pas l'abstraire de son contexte social, même quand, ou peut-être surtout quand, il s'agit de rendre compte de son activité d'apprendre.

### Implications méthodologiques

Dans le dernier chapitre Markard revient, en se plaçant au point de vue du sujet, sur les exigences méthodologiques que la pratique de la Kritische Psychologie entraîne. Il rappelle d'abord que pour Holzkamp il est important de considérer qu'en psychologie, à la différence de ce qui se passe en sciences physiques, il s'agit toujours de deux sujets. Maintenir une conception courante qui considère le sujet étudié, comme un objet, implique de ce fait même la légitimation d'une conception aliénante de ce sujet, en contradiction avec l'image plus complexe à laquelle la Kritische Psychologie est parvenue. Elle insiste sur le fait que historiquement, l'individu a évolué comme une « subjectivité », qui cherche à intervenir dans une situation donnée, à y explorer ses capacités d'actions en fonction des significations actualisées dans la situation.

Il en résulte que l'individu étudié est l'instance appropriée pour juger de la pertinence des analyses psychologiques fournies, pas seulement dans la situation d'interaction réelle, mais aussi lors du dialogue interne qu'il peut conduire avec lui-même.

Contrairement à ce qui se passe en sciences physiques, où une loi du type « quand l'eau est chauffée, son volume augmente » peut se contenter d'une formulation en termes de *si/alors* un tel lien de dépendance chez les sujets humains, comme par exemple « quand il fait froid, je mets un pull » peut aussi être formulée comme : « quand il fait froid, *il est raisonnable* que je mette un pull ». Ce « *il est raisonnable* » ne consiste pas tant à invoquer

une rationalité qui serait extérieure au sujet, mais une sorte de « prémisses » qui signifie que pour un individu il existe un lien entre une condition à laquelle il est confronté et une action de sa part. Des résultats empiriques n'ont pas à prouver que ce lien existe mais ils ont à mettre à jour la signification qu'il prend pour le sujet. Cette signification n'est pas toujours évidente, elle est fonction de conditions données, où, en fonction des significations élaborées, le sujet peut alors à son tour essayer de changer la situation.

Il va de soi qu'une telle conception implique une manière d'expérimentation qui présuppose une collaboration étroite entre « chercheur » et « sujet ». Le « sujet » devient un « Mitforscher », un co-chercheur. La recherche devient une « *praxis commune* » du chercheur et des gens concernés en vue d'un élargissement de leur capacité de maîtrise dans des conditions données. Une telle recherche est décrite auxquelles participent les parents de nouveau-nés, tous les quinze jours pendant 2 à 3 heures, au cours d'environ 5 ans (Ullman, 1987). Le travail en équipe porte aussi bien sur l'élaboration des problématiques, sur leur reformulation en termes de recherche, sur les *prémisses* censées fonder les activités, sur la mise en avant de *prémisses* alternatives et leur mise à l'épreuve pratique, et enfin sur l'évaluation des nouvelles pratiques qui en découlent.

Se pose le problème de la validité et de l'éventuelle généralisation des conclusions auxquelles les analyses effectuées dans le cadre de la Kritische Psychologie peuvent aboutir. Il ne s'agit pas d'appliquer ces concepts comme ils le sont d'habitude dans des manuels sur la théorie de la mesure en psychologie. Le problème se pose d'une manière différente, la Kritische Psychologie ne formule pas de lois universelles qui seraient falsifiées par l'occurrence d'observations qui ne cadrent pas avec ces lois. Ses analyses ne produisent pas de conclusions sur la généralité et la fréquence des liens étudiés, comme cela pourrait éventuellement être le cas quand on considère les individus comme interchangeables en faisant abstraction de leur situation concrète.

Au contraire, ce sont les spécificités individuelles qui deviennent l'objet de la recherche commune. Dans l'interaction entre chercheur et co-chercheur les théories qui orientent le processus d'investigation visent à élucider ces spécificités éventuellement en vue d'en éliminer tout jeu de déterminismes aveugles, ou du moins de les prendre en considération pour pouvoir élargir l'éventail des capacités d'action. Les types de liens entre prémisses et actions qui sont mis à jour dans l'analyse ne sont nullement mis en question par l'existence d'autres types de liens. L'analyse porte sur le rapport entre déterminations objectives et subjectives, sur la capacité de décéder dans ses propres conditions de vie des opportunités sociales permettant d'agir ou de ne pas agir. La généralisation dans une telle optique revient à intégrer dans la construction théorique la variété des possibilités de réalisations individuelles en fonction des possibilités et impossibilités caractéristiques d'une situation sociale donnée.

Les *problématiques formulées à partir du point de vue du sujet* intègrent dans les bases de la recherche en psychologie la pensée quotidienne des gens, concernés par des problèmes investis d'une 'signification psychologique'. Ces problèmes servent de *point de départ* de la recherche scientifique dont le *point final à atteindre* est bien la solution – exemplaire – de ces problèmes ; des problématiques scientifiques subjectives sont ainsi reliées à des problématiques subjectives d'action. La *construction théorique* vise par conséquent à reformuler des représentations immédiates et des vues problématiques de sorte que d'autres possibilités de comportement deviennent concevables (Markard, 2009, pp. 298-299).

Aussi la formulation scientifique d'une problématique doit devenir objet d'analyse : quelles sont ses origines, en quelle mesure est-elle prédéterminée par les méthodes, de

quelle manière des intérêts sociaux dans un contexte sociétal donné y sont impliqués, quels sont les intérêts des chercheurs et en quelle mesure sont ils modulés par ceux d'autres personnes concernées par la recherche, est-il possible de modifier la problématique au cours du déroulement de la recherche ? En se posant de telles questions, les chercheurs devraient être prêts à mettre en question leur propre démarche à chaque phase du déroulement de la recherche.

Inhérente à la démarche de la Kritische Psychologie reste toujours une pratique de réinterprétation des problématiques théoriques mais aussi des alternatives d'action présentes dans une situation. Le livre finit avec l'affirmation : « ... qu'aussi la position propre assumée par la critique n'échappe pas à la critique. Dans le même sens critique et autocritique sont les deux faces d'une même médaille et il en ressort que le développement de la Kritische Psychologie est un domaine aussi important que captivant » (Markard, 2009, p. 303).

### **Eléments d'analyse comparative**

A l'époque, les contextes socio-politiques étaient très différents des deux côtés du Mur de Berlin, deux modèles de société y étaient installés. Sur quelle base peut s'effectuer une comparaison des psychologies sociales qui se sont construites à partir de principes marxistes, l'une en RDA, l'autre à Berlin Ouest ?

Une différence bien réelle existait entre les conceptions politiques qui régissaient les interventions du pouvoir dans les deux sociétés. Des deux côtés du Mur, les tenants d'une psychologie sociale basée sur le marxisme se retrouvaient dans une attitude critique à l'égard du « système capitaliste » et dans un rejet de la pratique traditionnelle de la psychologie qui y était « par nature » pratiquée. Pour les uns et pour les autres, cette psychologie, aussi quand elle se voulait sociale, véhiculait des conceptions idéologiques favorisant le régime politique établi.

Pour autant cette attitude critique à l'égard de la société « bourgeoise » ne menait pas Holzkamp à approuver les régimes socialistes contemporains, ni par ailleurs à en exprimer une forte critique. Sa solidarité à l'égard des opprimés et défavorisés le menait à militer en faveur d'une société plus juste et respectueuse des libertés de tous, d'abord dans sa propre société.

Si Hiebsch et Vorweg professaient dans leurs écrits une forte critique à l'égard des régimes de l'Ouest, il s'agissait pour eux de critiquer avant tout une société autre que celle dans laquelle ils vivaient. L'objectif des psychologues sociaux marxistes en RDA tel qu'il s'exprime dans leurs écrits était d'œuvrer au faveur du régime dans lequel ils vivaient pour y traduire en réalité les objectifs proclamés par les autorités en place. D'où leur insistance pas seulement sur le discours officiel célébrant ses idéaux, mais aussi sur les changements de mentalité, les modifications des coordinations et coopérations sociales que nécessitait la mise en place de cette nouvelle société.

En ce sens leur conception du rôle que les psychologues sociaux devaient assumer dans leur état marxiste était fortement normative ; il ne s'agissait pas seulement d'affirmer un accord avec le projet d'une nouvelle société mais aussi d'élaborer une psychologie sociale qui devait en faciliter la mise en place en collaborant avec le pouvoir établi, notamment en transformant des groupes « sans idéal politique » en groupes inscrivant leurs objectifs dans



le cadre d'un tel idéal, en « collectifs » pour utiliser leur terminologie. Ils ont échoué. Les raisons de ces échecs sont multiples. Quelles étaient les chances réelles pour que des psychologues sociaux puissent infléchir un pouvoir vite devenu dictatorial en absence de réel contre-pouvoirs ou de réelles séparations entre différents pouvoirs juridique, exécutif, législatif et aussi celui d'informer ? Laquelle des deux grandes puissances qui avaient leurs camps armés retranchés des deux côtés du Mur à l'époque de la RDA avait intérêt à ce que le projet de société auquel nos collègues adhéraient devienne une réalité ?

Appliquons aux deux contextes politiques étudiés l'idée que les systèmes sociétaux interviennent dans la construction des systèmes de pensée qui s'y développent. La Kritische Psychologie serait alors bien une construction intellectuelle qui a pu se construire dans un système sociétal prônant la liberté des individus tout en préconisant une intervention régulatrice de l'état, impliquant des contraintes certaines mais qui pouvaient être contestées. La psychologie sociale marxiste de Hiebsch et Vorweg reflète davantage les exigences d'un projet de nature collective basée sur l'idée d'une planification confiée à l'autorité. Et ce sont d'abord les autorités politiques qui ont trahi idéal de la société collectiviste. Il n'y a plus de remerciements à leur égard, ni à l'égard du Congrès du Parti dans le volume que Hiebsch consacre à la perception interpersonnelle en 1986.

Dans les livres publiés en RDA, surtout au début, une psychologie sociale de propagande était à l'œuvre dans le sens que Moscovici donnait à ce terme. Une dynamique de propagande s'inscrit dans une vision antagoniste ; dans le cas de la RDA l'antagonisme était projeté au dehors en stigmatisant la société bourgeoise. La psychologie sociale de Holzkamp ne s'inscrivait pas dans une telle vision dualiste, elle reflétait une vision fondamentalement différente, sans doute plus proche de celle de la propagation décrite par Moscovici, dans le sens qu'elle se basait sur le principe d'accommodations possibles entre univers de pensée différents. La critique de Holzkamp à l'égard de l'ordre établi dans sa propre société l'a conduit à dénoncer les contradictions internes qui la caractérisaient tout en cherchant comment les individus et groupes pouvaient y construire des conditions de vie plus affranchies et plus dignes et cela aussi par des actions collectives. Il y élaborait une position critique, voir révolutionnaire et certainement minoritaire tout en refusant de se fondre dans un conformisme majoritaire.

## Références

- Doise, W. (1976). *L'Articulation psychosociologique et les relations entre groupes*. Bruxelles, Editions A. De Boeck.
- Holzkamp, K. (1972). *Kritische Psychologie*. Frankfurt am Main, Fischer Taschenbuch Verlag.
- Holzkamp, K. (1973). *Sinnliche Erkenntnis. Historischer Ursprung und Gesellschaftliche Funktion der Wahrnehmung*. Frankfurt am Main, Fischer Athenäum.
- Holzkamp, K. (1983). *Grundlegung der Psychologie*. Frankfurt am Main, Fischer Athenäum.
- Holzkamp, K. (1993). *Lernen. Subjektwissenschaftliche Grundlegung*. Frankfurt am Main, Fischer Athenäum.
- Markard, M. (2009). *Einführung in die Kritische Psychologie*. Berlin, Argument Verlag.
- Meeus, W. H. J., & Raaijmakers, Q. A. W. (1984). *Gewoon gehoorzaam*. Utrecht, Universiteit van Utrecht, Phd Thesis.

Meeus, W. H. J., & Raaijmakers, Q. A. W. (1987). Administrative obedience as a social phenomenon. Dans W. Doise & S. Moscovici (Eds.) *Current Issues in European Social Psychology, Vol. II* (pp. 183-230). Cambridge: Cambridge University Press.

Meeus, W. H. J., & Raaijmakers, Q. A. W. (1995). Obedience in modern society: the Utrecht studies. *Journal of Social Issues, 51*(3), 155-175.

Ullmann, G. (1987). *Über den Umgang mit Kindern*. Frankfurt am Main, Fischer Athenäum.

Apresentação: 08/10/2011

Aprovação: 10/02/2012